

Daniel LACOUTURE

# MARIE

## MÉDIATRICE DE

### TOUTES GRÂCES



*Raisons,  
enjeux,  
conséquences*

*Préface d'Ephraïm*

*Post face de Philippe Madre*

Éditions des Béatitudes

MARIE, MÉDIATRICE  
DE TOUTES GRÂCES

*Raisons, Enjeux, Conséquences*

**Nihil Obstat :**

En Calcat, le 8 septembre 1995 ;  
Père Martin O.S.B.

**Imprimatur :**

Albi, le 27 novembre 1995 ;  
Monseigneur Roger Meindre



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Seigneur nous a vraiment révélé son Nom (« *Je suis celui qui suis* » et « *Dieu avec nous* ») ; qu'Il nous donne gratuitement part à son être dans le Christ. Celui-là même qui disait à ses disciples : *Je suis venu jeter un feu sur la terre* (Lc 12, 49) : le feu de l'Esprit Saint qui n'a jamais cessé d'animer la Vierge Marie et qu'elle communique à tous.

Marie, portant *en hâte* Jésus-Lumière en son sein, lors de la visitation (cf. Lc 1, 39-45), va permettre « l'illumination » d'Elisabeth et de Jean-Baptiste qui tressaillent d'allégresse dans le feu joyeux de l'Esprit Saint. C'est la mission universelle de la Vierge-Mère.

Le Psaume 132 annonçait prophétiquement la médiation de cette « lampe messianique » qu'est essentiellement la Vierge Marie :

*Car le Seigneur a fait choix de Sion ;  
Elle est le séjour que j'avais désiré...  
Là je ferai germer la force de David ;  
Pour mon messie j'ai allumé une lampe,  
Je vêtirai ses ennemis de honte,  
Mais sur lui, la couronne fleurira.* (Ps 132, 13-18).

Ce psaume est lié à la transition de l'Arche de l'Alliance, autre appellation de Marie. De plus, le Concile nous dit que la Sainte Vierge est « la fille de Sion par excellence » (LG, 55). Après un travail exégétique excellent sur la Vierge dans l'Alliance, le Père I. de la Potterie conclut :

Dans le pacte que Dieu veut conclure avec son peuple, dans la communion que le Christ veut réaliser avec l'Église, le partenaire humain de Dieu et du Christ a été la Fille de Sion, c'est-à-dire d'abord Israël, puis Marie et enfin l'Église<sup>6</sup>.

Marie accomplit en elle la réalité de « la Femme-Sion » : de « la Fille de Sion » ou de « la Mère-Sion » (Sion « personnalisée » sous deux modalités complémentaires) ; et, dans l'onction de l'Esprit Saint, elle la déploie à travers elle dans l'Église, comme Mère. Il y a donc bien consonance, dans l'Alliance, entre Sion, la lampe messianique et la Vierge Marie, l'Église. Et cette Alliance, c'est essentiellement la nuptialité, les épousailles de Dieu avec l'humanité. Même s'il y a aussi la dimension filiale, bien sûr, qui sous-tend, prépare, accompagne également cette Alliance nuptiale. Tous les registres symboliques authentiques sont présents. Mais celui de la nuptialité est le plus fort.

Dieu qui a illuminé lui-même cette lampe qu'est Marie, porteuse de Jésus, ne veut pas qu'elle soit recouverte d'un vase ou mise sous un lit, en la rangeant au rang des accessoires ou du tout-venant des fidèles. Il la met au contraire *sur le lampadaire pour que ceux qui pénètrent dans la maison voient la lumière*.

La *maison*, c'est l'Église. Le *lampadaire*, c'est le Magistère de l'Église catholique en sa mission admirable et difficile, soutenu par l'Esprit de vérité, de déployer les vérités de la foi au long des siècles, particulièrement dans le déploiement dogmatique. Ce lampadaire, auquel nous donnons tout notre amour et notre prière, a certes élevé à belle hauteur déjà la lampe mariale. Nous en avons eu déjà un aperçu.

Mais est-ce tout ? Est-ce l'élévation ultime et décisive pour que la lumière du Christ éclaire puissamment l'Église et le monde ? Sans doute pas. Il peut sembler, avec de bonnes raisons, que tout ne soit pas encore défini...

*Car rien n'est caché qui ne deviendra manifeste, rien non plus n'est secret qui ne doive être connu et venir au grand jour. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez* (Lc 8, 17).

Déjà, notre cher Pape Jean-Paul II a publié une encyclique mariale d'une très grande profondeur. Celle-ci fut signée du 25 mars 1987, solennité de l'Annonciation (et de l'Incarnation). Jour où « l'Immaculée Conception », à Lourdes, livra son nom à sainte Bernadette pour le monde.

Et justement, dans ce texte de *Redemptoris Mater* (cité RM) pouvant être accueilli par tout chrétien, le dernier tiers est consacré totalement et explicitement à la médiation maternelle de Marie unie au Christ. Avec le vocabulaire correspondant fort abondant, c'est un pas supplémentaire, très juste et très dense. La *lampe* est un peu

---

<sup>6</sup> Père I. de la Potterie : « *Marie dans le mystère de l'Alliance* », Desclée, p. 285-286.

plus élevée. Nous citerons ce grand texte qui offre, après l'enrichissement du Concile, une solide plate-forme pour la proclamation possible du dogme. Cette encyclique venait de façon très opportune et logique après les trois premières grandes encycliques : la première étant centrée sur le Christ Rédempteur, la deuxième sur le Père des miséricordes (auquel nous conduit le Christ), et la troisième sur l'Esprit Saint qui procède des deux et bâtit l'Église.

De plus, comme malgré la précision dogmatique du Concile et l'acquis ecclésial précédents, certains pouvaient prétendre abusivement que le vocabulaire de « médiation mariale » se rapportant à la grâce était vraiment enterré, ce dernier tiers consistant, qui est l'aboutissement logique et fort conscient de l'encyclique, remet les choses en vérité.

Enfin, signalons avec joie qu'un mouvement récent appelé : *Vox populi Mariae Mediatrici* se diffusant depuis les U.S.A. à partir d'un travail doctrinal universitaire et sous impulsion épiscopale, a recueilli déjà un million de signatures qui seront présentées au Saint-Père dans le désir de voir le dogme proclamé<sup>7</sup>. (note de l'éditeur : au moment où ce livre part à l'impression, nous apprenons que ce mouvement international compte désormais quatre millions de signatures, quatre-cent-trente cinq évêques dont quarante cardinaux ayant joint ce mouvement). Le *sensus fidei* du peuple de Dieu semble s'exprimer... Prenons-y ensemble notre part et prions pour le Magistère qui seul a autorité pour dire ce qui est « digne de foi », le quand et le comment de son explicitation !

Faisons remarquer encore, simplement, que dans certains pays ou régions, on célèbre déjà la messe en l'honneur de « Marie, Médiatrice de grâce » : le 31 août en Belgique, le 8 mai en Bohême et Moravie.

Si le dogme doit être effectivement proclamé, ce sera une « Écluse immense » qui s'ouvrira dans le Ciel, pour déverser des torrents de lumière et de grâces sur le monde ! Et ne nous étonnons pas des combats, des épreuves. Certes, ils sont le lot normal de la vie chrétienne, mais quand on touche à « la lampe de la lumière » qu'est Marie, à ce trésor du plan éternel de Dieu, le combat est particulièrement fort ! Cela conduit, d'une manière ou de l'autre, à appartenir au « talon de Marie » mordu par le « serpent » démoniaque. Mais ceci afin qu'elle lui écrase la tête par le don plénier du Fils Sauveur.

Grignon de Montfort et le Père Kolbe, Marthe Robin, Paul VI et Jean-Paul II savent, entre autres, ce qu'il en est... On touche là, en Marie, au mystère de la corédemption confiée à l'Église, à la fois Épouse et Corps mystique du Christ, recevant gratuitement cette participation de lui-même.

Pour reprendre la pensée du Père Kolbe, là où se trouve l'Immaculée, là aussi se trouve le serpent ; seulement, il est placé sous ses pieds. Il est donc nécessaire de beaucoup prier...

---

<sup>7</sup> Cf. « *Echo de Medjugorje* » n° 105, sept. 1993, p. 4.

*TROISIÈME PARTIE*

*QUE DIT L'ÉCRITURE ?*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



Soulignons ce « droit » maternel évoqué clairement par le Pape. Il s'agit du « droit maternel de l'amour » que nous retrouverons dans la Tradition ecclésiale et qui fait étinceller la splendeur de l'Amour qui est Dieu dans l'engagement radical de son Alliance avec les hommes, la pureté infinie de son Humilité dans le réalisme de l'Incarnation du Fils se faisant obéissant. L'Amour est joyeusement humble...

Le Saint-Père poursuit :

Sa médiation a donc un caractère d'intercession : Marie « intercède » pour les hommes. Non seulement cela : en tant que Mère, elle désire que se manifeste la puissance messianique de son Fils, c'est-à-dire sa puissance salvifique destinée à secourir les malheurs des hommes, à libérer l'homme du mal qui pèse sur sa vie sous ses différentes formes et dans des mesures diverses (RM, 21).

Nous sommes ici dans la première partie de l'encyclique du Saint-Père. Il faut bien remarquer que dès cet endroit-là, avec ce commentaire de Cana, il parle déjà clairement de « médiation à caractère d'intercession ». Dans son paragraphe suivant (n°22), il posera nettement, mais sobrement, les bases de cette « médiation maternelle » découlant entièrement de la médiation du Christ. Il reprendra ces notions théologiques fondamentales dans les nombreuses pages de sa troisième partie, consacrée à cette réalité même. Afin de les développer amplement, nous recueillerons ultérieurement cet enseignement magistériel.

Continuons à parcourir l'épisode de Cana, en étant particulièrement attentif à la précision exégétique.

Marie intercède pour une situation particulière, difficile. Jésus va répondre par un miracle qui est d'abord un signe messianique à portée universelle. Signe vers lequel il élève la compréhension de Marie et sa propre implication. La réponse du Seigneur est assez complexe à traduire. Selon les traductions elle pourra induire des sens différents.

Commençons par la première partie du verset, en grec : *Ti emoi kai soi, gunai*, la meilleure traduction dont la plus littérale, est celle-ci : *Quelle chose (= qu'est-ce donc) à moi et à toi femme ?* (v. 4a) Cette expression, très connue dans le monde sémitique et gréco-romain, se retrouve plusieurs fois dans la Bible. Souvent, elle évoque un désaccord, exprimé de façon plus ou moins hostile, au minimum repoussante de l'autre. On retrouve alors ce sens dans le choix de la traduction : *Que me veux-tu, femme ?*

Au mieux, on conçoit alors cette parole assez dure de Jésus comme une certaine mise à l'épreuve de la foi de Marie, pour dilater sa confiance et son humilité.

Reprenant cette traduction classique, Jean-Paul II évoque la possibilité réelle d'un refus de Jésus. En le liant également à la deuxième partie de la réponse du Seigneur, traduite ici sous forme négative, et que nous analyserons ensuite. Le Saint-Père prend cette possibilité, mais n'en fait pas une certitude cela « paraît » ainsi... les mots précis demeurent prudents et n'invalident pas une autre possibilité : « Même si la réponse de Jésus paraît s'entendre comme un refus, ... » (RM, 21).

Car effectivement, en d'autres situations de la Bible (cf. 2R 3, 13 et Os 14, 9), cette expression évoque simplement un malentendu, un défaut de compréhension qui invite à une plus grande clarté dans le dialogue, à passer à un niveau plus exact. En raison de la communion d'amour parfaite existant toujours entre Jésus et Marie, ce deuxième sens de l'exégèse biblique semble tout de même préférable et plus ajusté. Dans cet amour qui les unit, et qui va les unir bientôt davantage encore, Jésus vient éclairer sa Mère... qui est aussi la Femme. Il l'invite à voir plus large, plus profond encore !

Appuyons notre préférence de sens par un fait exégétique supplémentaire de « cohérence d'ensemble ». En effet, dans ce même Evangile de Jean, quand apparaît un malentendu ou une différence de niveau de compréhension entre Jésus et ses auditeurs, que le Sauveur veut leur faire franchir, l'évangéliste souligne précisément ce procédé identique de « mise à niveau » ! Nous le trouvons fréquemment. Par exemple : avec Nicodème (Jn 3, 1-6 : naissance physique/naissance spirituelle) ; avec Marthe et Marie et les disciples de Jésus lors de l'annonce de la maladie de Lazare (Jn 11, 3-6 : maladie/gloire de Dieu). Mais encore en Jn 4, 31-34 où, dans l'épisode de la Samaritaine, Jésus invite ses disciples à comprendre que la nourriture dont il parle n'est pas la nourriture physique, mais la nourriture spirituelle qui est de faire la volonté de son Père.

Ce n'est pas qu'un vin matériel qui manque à ces époux. C'est le vin des Noces messianiques, la joie du salut qu'apporte Jésus. Par cette expression, il fait passer Marie à ce niveau plus profond qu'il vient révéler.

Dans sa littéralité, l'expression peut sembler plus riche encore, si l'on prend les mots tels quels. Il n'y a pas forcément d'incompatibilité. C'est une hypothèse à mentionner. *Ce quelle chose, ce qu'est-ce donc, ce vin qui est bien celui des Noces messianiques et pas un autre ; À moi et à toi, femme ? ...* ce Jésus, sans doute dans une intensité de regards et d'attente doit bouleverser le cœur de Marie, car elle saisit vite<sup>25</sup>. Jésus peut souligner ainsi une réciprocité première entre Lui et elle, une complémentarité bien proportionnée, voulue par Dieu, qu'il attend désormais de Marie en cette nouvelle Genèse qui s'inaugure. De toute façon, le mot ne trompe pas, lui. Elle est la « femme » : la Femme-Sion, Fille, Épouse et Mère ; la Nouvelle Eve du Nouvel Adam, la « Mère des vivants »... cela Marie le comprend avec certitude.

La deuxième partie de la réponse de Jésus est aussi susceptible, d'une autre manière, de deux interprétations un peu différentes : *Oupô hêkei hê hôra mou* (v. 4b).

La première est en forme de négation qui ouvre à un futur encore à réaliser entièrement : *Mon heure n'est pas encore venue*. C'est la traduction la plus classique. Jésus tournerait alors Marie vers l'Heure solennelle (qui n'a pas encore commencé) : celle de sa Passion, où ils se retrouveront, dans la Communion de la charité parfaite, pour l'accomplissement de leurs missions proportionnées de Rédempteur infini et de Corédemptrice.

La deuxième interprétation, selon une étude philologique qui a un certain poids aujourd'hui (A. Vanhoye), postule pour une deuxième interrogation, induite par le grec avec l'adverbe *Oupô*. Il faudrait alors traduire : *Mon heure n'est-elle pas déjà venue ?*

Jésus montrerait alors à Marie que *l'heure* des signes messianiques, annoncée par les prophètes, « commence » véritablement, déjà, à se réaliser ici, à Cana. C'est un « commencement » décisif qui comprend beaucoup plus clairement : *cela* (ce qui précède), *c'est ce que Jésus fit, commencement des signes, à Cana de Galilée, et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* (v. 11 ; traduction littérale).

Après la réponse de Jésus, la parole de Marie aux servants, entre temps, sera authentiquement une parole de médiatrice (le deuxième niveau) qui les dirigera radicalement vers Jésus, dans une obéissance exacte et immédiate à relever, car elle nous renvoie à la même attente de Dieu et de Marie envers chacun d'entre nous : *Faites ce qu'il vous dira* (v. 5) !

Il est notable que cette parole de médiation soit l'ultime parole de la Vierge dans tout l'Évangile !

Parole dont la formulation, d'ailleurs, rappelle celle du peuple d'Israël dans les contextes solennels d'Alliance. Peuple que Marie vient ici personnifier et représenter décisivement devant le commencement de l'autorévéléation du Messie de l'Alliance, pour nous y incorporer, en Lui. Voici quelques-unes des formulations similaires : en Ex 19,8, justement avant le passage de l'Alliance au Sinaï, que nous avons évoqué ci-dessus ; mais aussi Ex 24, 3-7 ; Dt 5, 27 ; Jos 24, 24 ; ect.

Le Père de La Potterie, sur lequel nous nous appuyons en grande partie, note le rôle médiateur évident de Marie à Cana :

Cette excitation parfaite de la parole de Jésus fut obtenue sur l'invitation de Marie. Sa tâche consistait à être « médiatrice » entre Jésus et les serviteurs. Nous pouvons aussi mieux comprendre pourquoi dans ce texte. Jean ne parle pas comme ailleurs de serviteurs (*doulois* ; cf. 4, 51 ; 15, 15 ; 18, 10), mais de « servants » (*diakonois*). Ailleurs, dans saint Jean, ce mot désigne les vrais disciples de Jésus<sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> Pour cette courte hypothèse : cf P. Gillard : *Marie, que dit de toi l'Écriture ?*, Salvator, 1980 ; p. 41. L'auteur change un peu la traduction usuelle, cependant, avec le point d'interrogation qu'il met après « Ti », « quelle chose ? à moi et à toi, femme ».

<sup>26</sup> P. de La Potterie : op. cit., p. 214.

Pour une partie de l'exposé de cette péripécie de Cana, nous nous sommes appuyés sur son analyse détaillée, p. 183-231. Nous l'avons complétée et nuancée par ailleurs.

D'autre part, si nous considérons les disciples immédiats de Jésus, au sens strict mentionné au début, Marie tient effectivement envers eux un rôle de médiation maternelle dans la naissance de leur foi dans le Christ : ... *et ils crurent en Lui*.

Jésus demande la foi, et de la présence croyante de Marie naîtra la foi des disciples en Jésus. Marie est Mère de la foi, en ce cas ; elle est celle qui, de fait, porte maternellement la foi des disciples. En filigrane, elle est dessinée déjà comme la Mère de l'Église naissante<sup>27</sup>.

D'ailleurs, le verset final (v. 12) nous montre Marie comme incorporée, à la suite de Jésus, à la Communauté messianique qui suit le Seigneur à Capharnaüm. Jean ne nous dit pas qu'elle les a quittés ensuite. D'une manière ou de l'autre, d'une manière et de l'autre, elle était bien présente...

Laissons encore au Saint-Père les paroles de conclusion et de synthèse sur cet épisode de Cana dont nous comprenons mieux, maintenant, l'importance et la richesse. Il fallait prendre le temps de bien observer les nuances et les difficultés, de bien comprendre toutes les implications de ce texte. Voici ces paroles de synthèse :

Un autre élément essentiel de ce rôle maternel de Marie se trouve dans ce qu'elle dit aux serviteurs : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.* » La Mère du Christ se présente devant les hommes comme porte-parole de la volonté du Fils, celle qui montre quelles exigences doivent être satisfaites afin que puisse se manifester la puissance salvifique du Messie. A Cana, grâce à l'intercession de Marie et à l'obéissance des serviteurs, Jésus inaugure « son heure ». A Cana, Marie apparaît comme quelqu'un qui croit en Jésus : sa foi en provoqua le premier « signe » et contribue à susciter la foi des disciples (RM, 21).

## **B - Le Testament de Jésus : le don de « la Mère »**

Selon l'expression de saint Ambroise, c'est « le testament familial » du Sauveur. Par le don de Marie, Jésus offre le cadeau ultime et nécessaire à tous ses disciples à venir, à tous les hommes appelés au salut final. Car « elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère » (LG, 61). Après cela, Jésus peut vraiment dire : *Tout est accompli*, et, en mourant, remettre son esprit, remettre l'Esprit.

Nous atteignons maintenant un point capital.

Remarquons bien la traduction exacte de ce passage essentiel pour la mariologie et l'œcuménisme :

« *Or, près de la Croix de Jésus se tenaient sa Mère et la sœur de sa Mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. Jésus donc, voyant la Mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait dit à la Mère : « Femme, voici ton fils ». Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui »* (Jn 19, 25-27).

Annie Jaubert, spécialiste de l'exégèse johannique, affirme, ainsi que d'autres :

La traduction « *la mère* », au verset 26, est conforme au grec<sup>28</sup>.

C'est la Vulgate, traduction latine de la Bible, qui dira : « sa mère ».

Effectivement, l'original grec révèle littéralement : « *tèn mètèra* » : « *la mère* », puis : « *tè mètri* » : « ... à la mère ». Alors que la Vulgate de saint Jérôme, par ailleurs remarquable, donne par exemple : « ... *matri suae* » : « ... sa mère ». Même si le possessif peut se déduire de la phrase précédente. Mais le sens littéral est trop important. Ceci n'est pas que de la grammaire. N'oublions pas que l'évangile de saint Jean est éminemment théologique. Il n'est jamais à lire au simple premier degré. Marie est, au sens fort, matriciel, « la Mère universelle » de tout le genre humain, la nouvelle Eve de la création tout entière. Elle est la *Mère de tous les vivants* (Gn 3, 20) ; la véritable « Mère-Sion », première au cœur de Dieu dans l'enfantement surnaturel de tous ses autres enfants.

Le P. Gillard (qui a fait une belle étude biblique mariale d'ensemble), en déduit aussi cette évidence :

---

<sup>27</sup> P. Dumoulin : idem.

<sup>28</sup> A. Jaubert : *Approches de l'Évangile de Jean*, Seuil, 1976, p. 74.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

bon, accueillez mon âme dans ma misère et, par votre médiation, rendez-la digne d'être un jour à la droite de votre unique Fils<sup>51</sup>.

## **B - Saint Albert Le Grand (Docteur, XIII<sup>e</sup> siècle)**

Le Maître de Cologne affirme radicalement la médiation parfaite et totale de Marie, dans une phrase sans équivoque :

Marie est cette porte du Ciel d'où procède tout ce qui de grâce, créé ou incréé, est jamais venu en ce monde ou doit y venir<sup>52</sup>.

## **C - Saint Thomas d'Aquin (Docteur : XIII<sup>e</sup> siècle)**

Le « Docteur angélique » n'a aucune réserve, lui non plus, sur cette médiation. Il la distingue tout à fait de celle des autres saints.

Il nous dit que Marie a reçu de Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, « une plénitude de grâce si grande qu'elle fut proche de l'Auteur de la grâce ! N'a-t-elle pas enfermé dans son sein Celui qui est temple de toute grâce ? (...) et en le mettant au monde, elle a déversé en quelque sorte la grâce sur nous »<sup>53</sup>.

Il rajoute plus loin :

Par l'Annonciation, le consentement de la Vierge était attendu au nom de la nature entière<sup>54</sup>.

Ultérieurement, Léon XIII reprendra cette phrase dans une encyclique très importante.

Le Docteur dominicain affirme ailleurs, avec netteté :

Marie est toute notre espérance de vie éternelle<sup>55</sup>.

Ce qui traduit bien la médiation universelle de la Vierge Mère.

Et il nous a montré déjà, dans son commentaire sur Cana, la manière royale et maternelle dont elle s'était exercée en ce « moment » évangélique central, pour la mission de Jésus (l'Époux Sauveur) et la réussite de cette « noce ».

## **D - Saint Bonaventure (Docteur, XIII<sup>e</sup> siècle)**

Voici une première évidence :

Si nous appelons Marie Porte du Ciel c'est parce que personne ne peut entrer en paradis sans passer par Marie qui en est la porte<sup>56</sup>.

Le saint compare ensuite Marie à la lune, en regard de son ministère dans la gloire du ciel : nous étayerons cette comparaison, car ce n'est pas seulement de la poésie. Ce symbole cosmique est très inspiré. Nous pouvons mieux le pénétrer en notre temps. Écoutons le Docteur franciscain :

De même que la lune, placée entre le soleil et la terre, verse sur la terre ce qu'elle reçoit du soleil, ainsi la Vierge royale, placée entre Dieu et les hommes, reçoit les célestes influences de la grâce pour les répandre sur nous qui vivons ici-bas<sup>57</sup>.

Le Concile Vatican I affirme dogmatiquement que :

Dieu peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison à partir des choses créées : *depuis la création du monde, ses perfections visibles se laissent voir à l'intelligence par ses œuvres* (Rom 1, 20) (*Dei Filius*, chap. 2).

<sup>51</sup> Idem : cité dans P. Regamey : *Les plus beaux textes...* p. 72.

<sup>52</sup> Saint Albert le Grand : Q. 197.

<sup>53</sup> Saint Thomas d'Aquin : Sum. Théol. IIIa, q. 27, a5.

<sup>54</sup> Idem : Sum. Théol. IIIa, q. 30, al.

<sup>55</sup> Idem : Opusculum 8.

<sup>56</sup> Saint Bonaventure : *Litiana B. M. V.*

<sup>57</sup> Idem : *Spanner, sermo 1 de B. M. V.*

Touchant de plus près à notre propos, le psalmiste nous dit encore :

« *Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'œuvre de ses mains le firmament l'annonce* » (Ps 18, 2-3).

Et le Cantique pose la question :

« *Qui est celle qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme des bataillons ?* » (Ct 6, 10).

C'est l'Épouse, l'Immaculée Vierge Marie, s'opposant au pouvoir du Mal, dans la toute-puissance de son intercession et de sa médiation maternelle.

L'Apocalypse nous montre bien Marie comme étant « *la femme enveloppée du soleil, avec la lune sous ses pieds* » (Ap 12, 1). Un premier sens de cette expression est lié aux changements visibles du disque lunaire. Celui-ci est d'abord sous les pieds de Marie. Car la Vierge Immaculée n'appartient pas au monde des changements, de l'instabilité, de la corruption. Mais le deuxième sens vise à sa médiation. Car c'est le même Dieu qui est créateur et Sauveur ! Les scientifiques de l'astronomie, eux-mêmes très intrigués, nous affirment que sans la lune (le plus gros satellite connu !) avec sa taille et sa distance parfaites, la vie n'aurait pas été possible sur la terre. Et elle ne le serait pas aujourd'hui si, par impossible, ses constances changeaient tant soit peu. Tellement son influence est majeure ! Réfléchissant aussi la lumière intense du soleil, la lune éclaire les nuits de notre planète.

C'est Marie qui permet véritablement à tous les hommes de recevoir la Vie de Dieu, c'est-à-dire les grâces du Christ et qui nous réfléchit sa lumière solaire pour pouvoir avancer dans le pèlerinage nocturne de la foi. Marie est du côté de l'Église, comme la lune est satellite de la terre : mais elle lui a permis et lui permet toujours la Vie. Une providentielle coïncidence (Dieu fait bien les choses !) entraîne que, vus de la terre, les disques du soleil et de la lune sont presque égaux, à 1/2 % près ; le soleil étant 400 fois plus loin que la lune et 400 fois plus large qu'elle. De ce fait, pendant les éclipses solaires dues au passage de la lune, le disque noir de celle-ci cache le disque brillant du soleil, en ne laissant voir que son voisinage immédiat, inobservable autrement, il y a peu. Ce qui a aidé la science à faire d'immenses progrès, en permettant d'observer les protubérances, la chromosphère et la couronne du soleil.

Marie nous permet de même, radicalement, l'approche de Dieu et la contemplation transformante de son Mystère qui se révèle à nos cœurs, selon ce que nous pouvons en supporter encore. Sans sa médiation relative au Soleil divin, ce serait pour nous l'obscurité absolue ! En créant la lune, le Dieu éternel pensait à la place essentielle de l'Immaculée entre Lui et nous, rayonnante de la lumière solaire sur tous les temps. Ceci est d'importance ; nous le verrons plus loin. Et cette particularité extraordinaire est absolument unique dans le cosmos observable, nous disent encore les scientifiques<sup>58</sup> !

Que dire de la splendeur de la pleine lune ? Comme elle est belle, donnant si douce clarté. Quand elle ressemble au ventre rond et plein de Vie d'une jeune Mère prête à enfanter. Quand elle ressemble au ventre virginal de Marie portant Jésus, portant l'Église ensuite ! Quand elle ressemble à la Sainte Hostie, toute blanche, qui illumine doucement, si rassurante, « la nuit » des hommes. Marie : Mère du « *Pain vivant descendu du Ciel* » (Jn 6, 51) ; Mère de l'Église ! Marie : Mère du Verbe qui « *s'est fait chair* » (Jn 1, 14) ; qui s'est fait Hostie. Hostie faisant l'Église, faite par elle ! Marie : Mère de l'Eucharistie, du Sacerdoce ! Dans l'allégresse scintillante des étoiles chantant « la nuit ». Dans l'allégresse des anges et des saints, chantant déjà la Victoire du Christ, le « *Soleil de Justice (...) portant la guérison dans ses rayons* » (Mal 3, 20).

En Belgique, à Beauraing, le 29 novembre 1932 (pendant l'irrésistible montée d'Adolf Hitler), lors de la première des trente apparitions reconnues, Marie apparaîtra lumineusement aux jeunes voyants, comme une « Dame en blanc », éclairant maternellement de sa présence la nuit qui venait de tomber. Elle apparut

---

<sup>58</sup> Documents fournis par M. Dechy, de l'observatoire de Meudon : *La Lune*, de F. Linck, P. U. F. , 1970, p.14. *Les Eclipses*, de P. Couderc, P. U. F. , 1961, p. 14 et J. Laskar, dans « Pour la science », n°186, 1993, p. 34-41.

« au-dessus » d'une grotte reproduisant celle de Lourdes. On notera encore, ultérieurement, comme à Lourdes, une légère brise faisant penser « à un bruissement de feuilles ». La « Dame en blanc » donnera son nom, peu après : « Je suis la Vierge Immaculée » ! Cette première apparition « nocturne », lumineuse, toute de blancheur rayonnante, comme la lune dans la nuit, peut souligner concrètement cette allégorie du saint Docteur.

Saint Bonaventure nous offre également cette assertion profonde et justifiée, à méditer longuement, dans la logique de l'Alliance d'Amour :

Dieu, ayant daigné habiter dans le sein de cette bienheureuse Vierge, je ne crains pas d'affirmer qu'elle a dès lors acquis un certain droit sur toutes les grâces, puisque de ce sein très pur, comme d'un océan céleste, sont sortis, avec Jésus, tous les fleuves des dons divins<sup>59</sup>.

### **E - Saint Bernardin de Sienna (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles)**

Ce franciscain réformé qui fut le plus grand orateur de son temps, va tout à fait dans le même sens, sans hésitation :

A partir du jour où la Vierge Mère conçut le Verbe divin elle acquit comme un droit spécial sur toutes les processions temporelles du Saint-Esprit, c'est-à-dire sur tous les dons que l'Esprit Saint communique aux hommes<sup>60</sup>.

Il poursuit :

Tous les dons célestes, toutes les vertus et toutes les grâces sont dispensés par les mains de Marie et elle en fait part à qui elle veut, quand elle veut et comme elle veut<sup>61</sup>.

Cette affirmation est vraie, capitale ! Elle provient de la nuptialité parfaite de Marie et de sa vie filiale immaculée qui la font agir, sans opposition, dans « *la liberté de la gloire des enfants de Dieu* » (Rom 8, 21) ; et, tout en même temps, en totale conformité avec le volonté de Dieu.

Le saint donne ensuite une analogie essentielle, fondée sur la réalité de l'Église comme Corps mystique du Christ (cf. Ep 4, 16) :

Elle (Marie) est le cou de notre Chef (le Christ), grâce auquel sont communiqués à son Corps mystique tous les dons spirituels<sup>62</sup>.

Le Pape saint Pie X reprendra cette parole majeure, comme celle de « l'aqueduc » chez Bernard.

### **F - Saint Louis-Marie Grignion de Montfort (XVII<sup>e</sup> siècle)**

Qui ne connaît ses deux ouvrages qui reçoivent désormais l'immense diffusion qu'ils méritent, tant ils sont justes et prophétiques ? Il s'agit du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* et du *Secret de Marie*, plus concis.

Pour ce grand saint, Marie est vraiment le Trône du Christ-Sagesse et sa médiatrice. Il écrit dans *Le secret de Marie*<sup>63</sup> :

Dieu l'a choisie pour être la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes les grâces, en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains<sup>64</sup>.

Et il continue, juste après, avec notre citation précédente de saint Bernardin de Sienna sur les pleins pouvoirs de Marie !

Plus loin, s'appuyant sur saint Augustin, il écrit :

---

<sup>59</sup> Saint Bonaventure : *Speculum B. M. V.*, cap. III (Conrad de Saxe).

<sup>60</sup> Saint Bernardin de Sienna : *Sermo 5 de Nativit. B. M. V.*, cap. VIII.

<sup>61</sup> Idem.

<sup>62</sup> Idem : *Quadro. Evang. aeter.sermo 10, art. 3, c 3.*

<sup>63</sup> Saint Louis-Marie Grignion de Montfort : *Le secret de Marie*, Editions Saint Canisius, Fribourg (Suisse), 1981.

<sup>64</sup> Idem : n°10.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



Conception de Marie et en déployaient la profondeur. En effet, Marie n'a pas dit : « Je suis celle qui a été conçue immaculée », mais : « Je suis l'Immaculée Conception ! ».

Le 17 février 1941, quelques heures avant d'être arrêté par la Gestapo et d'être envoyé à Auschwitz, où il offrira sa vie en libation comme martyr de la charité (à l'heure des premières vêpres de l'Assomption, le 14 Août 1941 au soir), il écrira ce testament lumineux dont je cite, ici, de longs extraits à méditer profondément<sup>81</sup> :

Je suis l'Immaculée Conception : ces mots sont sortis de la bouche même de l'Immaculée, donc ils doivent montrer de la façon la plus précise et la plus essentielle qui elle est (...) Et qui est l'Esprit ? Il est le fruit de l'amour du Père et du Fils. Le fruit de l'amour créé est une conception créée. Mais le « prototype » de cet amour créé est nécessairement lui-même « conception ». L'Esprit est donc « la Conception incréée, éternelle », le prototype de toute vie conçue dans l'univers (...). Le Père engendre, le Fils est engendré, l'Esprit est cette « conception procédante », et c'est là leur vie personnelle par laquelle ils se distinguent entre eux. Mais ils sont unis par la même nature, l'existence divine. L'Esprit est donc cette « conception très sainte », infiniment sainte, « conception immaculée » (...). La créature la plus remplie de cet amour, remplie de la divinité, c'est l'Immaculée sans aucune tâche de péché ; qui ne s'est en rien séparée de la volonté de Dieu ; unie au Saint-Esprit comme son épouse, mais dans un sens incomparablement plus parfait que ce mot ne peut l'exprimer dans la création. Quelle est cette union ? Elle est avant tout intérieure, union de son essence avec l'essence de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint habite en elle, vit en elle, et cela dès la premier instant de son existence, durant toute sa vie, toujours et à jamais.

Magnifique perception théologique que le saint poursuit et développe encore, un peu plus loin :

Cette « éternelle Immaculée Conception » (l'Esprit) conçoit de façon immaculée la vie dans les tréfonds de l'âme de Marie, son Immaculée conception. Et le sein virginal du Corps de Marie lui est réservé et il y conçoit dans le temps - comme tout ce qui est matériel se passe dans le temps - aussi la vie de l'homme-Dieu. Et elle (l'Immaculée), insérée dans l'amour de la très sainte Trinité, devient dès le premier instant de son existence et pour toujours, « le complément de la Sainte Trinité ». Dans l'union du Saint-Esprit avec elle, ce n'est pas seulement l'amour de deux êtres, mais en l'un d'eux : c'est tout l'amour de la sainte Trinité, et en l'autre : c'est tout l'amour de la création ; et ainsi dans cette union se rejoignent le ciel et la terre, tout le ciel avec toute la terre, tout l'amour éternel avec tout l'amour créé. C'est le sommet de l'amour. L'Immaculée à Lourdes ne se désigne pas comme conçue immaculée, mais comme le dit sainte Bernadette : « Que soy era Immaculada Concepciou » : « Je suis l'Immaculée Conception. » Si chez les créatures, l'épouse prend le nom de l'époux parce qu'elle lui appartient, ne fait qu'un avec lui, à combien plus forte raison le nom de l'Esprit Saint : « Conception Immaculée » est-il le nom de celle en qui il vit comme amour, principe de vie, dans tout l'ordre de la grâce.

Le Père Kolbe fait cette analyse dans un regard contemplatif qui tient moins compte de la gradualité du développement nuptial dans l'histoire personnelle de Marie, mais qui en saisit la réalité profonde à l'aune du Vouloir éternel de Dieu, en lequel Marie est perçue éternellement comme « la Femme », comme « son Épouse ». Ce n'est cependant pas du tout en contradiction, en profondeur, avec l'analyse plus précise encore de Jean-Paul II.

Puis, le Père Kolbe écrivait :

... Et l'union entre l'Immaculée et l'Esprit Saint est si inexprimable mais si parfaite que le Saint-Esprit agit uniquement par l'Immaculée, son Épouse. D'où elle est la médiatrice de toutes les grâces du Saint-Esprit. Et du fait que chaque grâce est le don de Dieu le Père, par le Fils et le Saint-Esprit, il s'ensuit qu'il n'y a pas de grâces qui ne soient la propriété de l'Immaculée, qui ne lui soient données pour qu'elle en dispose librement<sup>82</sup>.

« Librement » : nous retrouvons, avec lui, la grande Tradition des Docteurs !

### III - MÉDIATRICE DE LA GRÂCE NUPTIALE ET MATERNELLE

En continuité avec les prophètes, saint Paul a bien perçu l'Église entière comme étant l'Épouse du Christ (cf. Eph 5, 21-33).

<sup>81</sup> Cité dans le P. Manteau-Bonnamy : *La doctrine mariale du P. Kolbe*, p. 28 ss.

<sup>82</sup> P. Kolbe : *Entretiens spirituels...*, p. 68. Nos deux citations suivantes (même texte) s'y trouvent.

Dès le commencement et jusqu'à la fin des temps, Marie, la Vierge-Épouse et Mère a entraîné l'Église dans la grâce fondamentale de cette nuptialité divino-humaine, vierge, sanctifiante ; et de cette maternité. Elle ne cesse de le faire.

Le Concile exprime cela en des termes très beaux. En fait, la grâce attire le reste du Corps mystique de l'Église dans la contemplation et l'imitation du mystère de Marie. Ce qui conduit, par cette intimité filiale avec elle, à une participation authentique à ce que fut et demeure notre Mère, « Première Église », dans la splendeur de son être et de son agir. Voici ces lignes magnifiques :

Elle (Marie) engendra son Fils, dont Dieu a fait le premier-né parmi beaucoup de frères (Rom 8, 29), c'est-à-dire parmi les croyants, à la naissance et à l'éducation desquelles elle apporte la coopération de son amour maternel.

Mais en contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité, en accomplissant fidèlement la volonté du Père, l'Église devient à son tour une Mère, grâce à la parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi : par la prédication en effet, et par le baptême elle engendre à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu. Elle aussi est vierge, ayant donné à son Époux sa foi, qu'elle garde intègre et pure ; imitant la Mère de son Seigneur, elle conserve, par la vertu du Saint-Esprit, dans leur pureté virgine une foi intègre, une ferme espérance, une charité sincère (LG, 63 et 64).

Poursuivons cette réflexion...

Les Epousailles premières sont cependant celles de la Personne du Verbe divin avec la nature humaine en toute son étendue, par Jésus, Médiateur de salut et de déification. En effet, la nature humaine assumée par le Fils éternel n'est pas « comme limitée » par une personne humaine, par un « je » humain, authentique et réel, mais forcément parcellaire quant à l'étendue de toute la nature humaine. Le « Je » de Jésus-Christ est divin.

Par Jésus le Verbe incarné, le Père nous dit son amour miséricordieux, transformant, divinisant. Il le dit et il le donne. Le Verbe épouse la nature humaine. Et par cette humanité sainte de Jésus de Nazareth, le Christ unique, le Verbe fait chair sauve la nature humaine. Voici « la grâce » ! Voici notre joie, voici notre amour premier ! Voici notre action de grâces immense envers l'Époux, envers le Bien-Aimé.

Or, cette Incarnation du Fils éternel s'opère, dans l'Esprit Saint lui-même, en la personne humaine et toute sainte de l'Immaculée Mère de Dieu. En se recevant de sa chair même. Marie, « la Toute Epousée », devient donc, par sa médiation nuptiale et maternelle et par dérivation de grâce, « le lieu humain strictement immaculé » nuptial, vierge et maternel, médiateur dans l'Esprit Saint, pour toute l'humanité, de cette grâce fondamentale des épousailles entre Dieu et les hommes. Marie est « le berceau maternel », dans le « Berceau Eternel » qu'est la Personne du Saint-Esprit.

En effet, l'Esprit est à la fois, sous deux facettes de son unique réalité inépuisable, « Fruit éternel, immaculé » de l'Amour du Père et du Fils (comme vient de nous le dire le Père Kolbe) ; mais aussi son « Berceau Eternel », en lequel cet Amour mutuel se donne et s'épanche. Avec ce que cela implique de « féminin et de maternel » en Dieu Lui-même.

Rappelons que l'Esprit est au féminin, en hébreu : *Ruah* (souffle). Il y a analogie de ressemblance de l'homme à Dieu (cf. Gn 1, 27) et de ce fait, de Dieu à l'humain : masculin et féminin, paternel et maternel, nuptial. L'analogie tient, en même temps, la ressemblance réelle qui permet la Révélation, et la dissemblance, car Dieu est aussi « le Tout-Autre ».

Marie est donc en ressemblance spéciale avec l'Esprit Saint, lequel est son Époux à titre plus particulier. Il la « portait » éternellement en lui (comme toute l'uni-Trinité cependant) dans son implication divine au niveau de la création et de toute l'histoire du salut. Ceci en vue de l'union au Verbe incarné, Nouvel Adam, pour l'accomplissement du Projet du Père.

L'Esprit œuvrait à la création (cf. Gn 1, 2 ; 1, 26) en contemplant déjà la Vierge Marie. C'est lui qui fut encore, sous le symbole, « la colombe de la paix après le déluge » (Gn 8, 8-11), témoignant de l'alliance universelle avec Noé et reposant sur le Verbe incarné au baptême d'eau. C'est lui qui a « parlé par les prophètes » (Credo), dans la révélation à Israël. C'est lui qui a créé Marie, au travers de ses parents,

Immaculée. C'est lui qui a conçu virginalement en elle le Verbe fait chair, Nouvel Adam. C'est lui qui a fait d'elle, pour le Christ, la Nouvelle Eve, jusqu'à l'accomplissement de la Rédemption.

Enfin, c'est lui, l'Esprit, qui « achève toute sanctification » (Prière eucharistique n° 4) depuis la Pentecôte, où Marie lui fut comme « le Paratonnerre nuptial » de son Feu d'amour, pour inscrire l'Alliance dans les cœurs et déployer l'Église à ciel ouvert. Ce qui se poursuit de façon plus totale et immédiate, depuis l'Assomption de la Reine dans la pleine gloire.

En définitive, sur un plan théologique, ne peut-on pas parler de « l'Entité Surnaturelle inséparable » : « Trinité-Marie » ? ultérieurement à cette intuition, nous avons trouvé, justement, cette même notion d'« entité », sous la plume du rabbin A. Steinlatz, à propos des personnages d'Abraham et de Sarah, « figuratifs » du Père et de Marie.

Il s'agit de l'Entité Divino-humaine de l'Alliance sponsale première et parfaite, en elle-même, mais visant à se communiquer à tous ; inclusive communionnellement de toute la création dans le mystère du Christ. Marie est, de ce fait même, diffusive de « la grâce », de toutes les grâces.

L'Hymne acathiste très ancien de l'Orient chrétien l'évoque ainsi, dans sa vénération, en termes très forts :

Réjouis-toi, épouse inépousée (...)  
Réjouis-toi, par qui Dieu devient petit enfant,  
Réjouis-toi, car tu renouvèles toute créature,  
Réjouis-toi, en toi nous adorons le Créateur (...)  
Réjouis-toi, Mère de l'Agneau et du Pasteur,  
Réjouis-toi, bergerie de l'unique troupeau (...)  
Réjouis-toi, qui sais la splendeur de la grâce (...)  
Réjouis-toi, qui illumines le mystère de la Trinité,  
Réjouis-toi, allégresse de toutes les générations.

« Épouse inépousée » de la Trinité, Marie est la « bergerie de l'unique troupeau », construite par la grâce de l'Unique Berger. Bergerie nuptiale et maternelle à l'abri de laquelle est « renouvelée toute créature », toute la création, pour la gloire de la Trinité et l'allégresse de tous !

La Vierge Immaculée est réellement « la Femme éternelle », insérée sans le mystère de l'Uni-Trinité en vue du salut du monde entier.

#### IV - « LA FEMME ÉTERNELLE »

Le Père Javelet s'est penché sur ce thème qui court les profondeurs du monde. L'accomplissement réel et purifié se trouve en Marie<sup>83</sup>.

Finalement, ce mariologue étend au Verbe de manière très juste ce que le Père Kolbe, pionnier génial en la matière, disait à propos du Saint-Esprit. Le Verbe est aussi « Conception Immaculée du Père » mais, ici, comme « l'Engendré », le Fils éternel très saint. En effet, tout en étant totalement différents, le Verbe-Fils et l'Esprit ont une position assez semblable par rapport au Père et à la création.

A cet appui, nous pouvons citer saint Irénée :

Le Père (...) assisté pour toutes choses par Ceux qui sont à la fois sa Progéniture et ses Mains, c'est-à-dire le Fils et l'Esprit Saint<sup>84</sup>.

De même :

---

<sup>83</sup> Voir son argumentation dans P. Robert Javelet : *L'unique Médiateur : Jésus et Marie*, Editions O. E. I. L. , 1985, P. 80-94. Nos trois citations s'y trouvent.

<sup>84</sup> Saint Irénée : Adv. Haer. IV, 7, 4.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Marie est d'abord « Médiatrice » dans ce sens premier que, pour que naisse au monde le Sauveur, l'Auteur de la Grâce, il a fallu, par la libre obéissance de sa Foi qu'elle « s'entremette » en tant que « Femme » pouvant, seule, donner librement la vie et devenir Mère du Dieu Sauveur. Elle s'est « entremise » ainsi, définitivement, entre le monde des hommes auquel elle appartient strictement et le monde de Dieu auquel elle s'ajuste et s'ouvre parfaitement.

Marie est ensuite « Médiatrice » en ce sens que les grâces divines nous parviennent de Dieu en passant par ses mains maternelles.

En définitive, nous parlerons de la Vierge comme Médiatrice « médiante » ou « immédiate » de toutes grâces !

Précisons encore la terminologie, en la condensant, avant de la développer ensuite dans les pages suivantes.

Marie est « Médiatrice » de façon « médiante » pour les grâces « pré-pascales » au sens chronologique que nous venons de voir, ainsi que pour « la grâce sanctifiante » que nous envisagerons après. Cela ne dévalue en rien l'authenticité de cette médiation maternelle.

Elle est en revanche « Médiatrice » de façon « immédiate » pour toute la multitude des autres grâces « post-pascales », vues sous le même angle chronologique. Dans cette dimension du régime des grâces, c'est la volonté aimante de Dieu qui la veut ainsi « entremise » entre lui et nous, en pure transparence active, à cause de ce qu'elle est et de ce qu'elle a fait ! Dans l'intention qu'elle nous communique directement et librement, « immédiatement », toutes ces grâces. Mais, là encore, c'est bien au titre premier de sa nuptialité et de sa maternité divines que Dieu donne à Marie, dans la liberté de l'Amour-Don, cette « médiation immédiate » radicale. Le motif et la base en sont strictement les mêmes.

En ce qui concerne donc les hommes qui ont précédé, depuis la chute en Adam et Eve, sa propre venue à l'existence terrestre, Marie a une médiation « médiante » par rapport aux grâces qui ont permis leur salut « en considération du Christ Rédempteur » (LG, 2).

Pour reprendre la définition du dictionnaire, elle touche tout ce versant de l'humanité par « l'intermédiaire d'un autre » qui est son propre Fils, Jésus, le Fils éternel du Père, le Sauveur. Elle le fait par « l'intermédiaire » de la médiation salvifique du Christ à laquelle elle est rattachée indissolublement, incontournable, en tant que « la Mère » qui l'a véritablement permise et qui s'est laissée unir à sa mission Rédemptrice jusqu'au bout. Aucun homme de tout temps, « depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu » n'aurait pu et ne pourra être sauvé par le Christ s'il n'y avait eu la mission active de sa Mère. C'est d'abord, fondamentalement, par sa maternité divine et sa coopération sans faille avec le Christ, dans une communion inouïe, qu'elle est Médiatrice de toutes les grâces qui intègrent les créatures dans « l'Église universelle ».

Le Concile a bien souligné cette maternité essentielle de Marie en vue de la Rédemption à laquelle elle coopère avec toute « la liberté de sa foi et de son obéissance ». Jean-Paul II, de manière répétée et forte, insistante, a continué de centrer notre attention sur cette maternité divine liée à la nuptialité vierge de l'Immaculée, la rapportant à sa médiation. Notre propos et notre opinion s'appuient sur ces paroles mêmes. Citons à nouveau notre Pape, de façon plus condensée :

De fait, la médiation de Marie est étroitement liée à sa maternité, elle possède un caractère spécifiquement maternel (...), étant elle-même participée (de l'unique médiation du Christ) (...). La maternité de Marie, imprégnée jusqu'au plus profond d'elle-même de l'attitude nuptiale de « servante du Seigneur », constitue la dimension première et fondamentale de la médiation que l'Église lui reconnaît, qu'elle proclame (cf. LG, 62). et que, continuellement, elle « recommande au cœur des fidèles » car elle a grande confiance en elle.

(...) Et cette coopération, c'est précisément sa médiation subordonnée à la médiation du Christ. Dans le cas de Marie, il s'agit d'une médiation spéciale et extraordinaire, fondée sur la « plénitude de grâce » qui se traduisait par la pleine disponibilité de la « servante du Seigneur » (...). Par la mort rédemptrice de son Fils, la médiation maternelle de la servante du Seigneur a atteint une dimension universelle, car l'œuvre de la Rédemption inclut tous les hommes (...). La

coopération de Marie participe, dans son caractère subordonné, à l'universalité de la médiation du Rédempteur, l'unique Médiateur.

(...) Après son Assomption au Ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession répétée, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel (LG, 62). C'est avec ce caractère d'« intercession » manifesté pour la première fois à Cana de Galilée, que la médiation de Marie se poursuit dans l'histoire de l'Église et du monde (RM, 38 à 40).

On ne peut être plus clair sur le caractère spécifiquement maternel de la médiation de l'Immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes ; comme sur l'universalité de cette médiation de grâce de Marie, touchant le genre humain tout entier que la médiation salvifique de Jésus-Christ a englobé. Nous avons là une solide plate-forme de fond pour la proclamation du dogme.

Ainsi que nous l'avons déjà étudié avec saint Bonaventure, de même que la lune nous en fournit constamment le symbole cosmique réel depuis la création du monde, Marie réfléchit la lumière rédemptrice du Soleil divin à la terre entière, à tous ceux qui, au travers des temps, furent, sont et seront de la race des hommes. Et, par cette élection divine de l'humanité, clef de voûte de la création, à celle-ci tout entière. « *Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu* » (Rom 8, 19) et, de ce fait, à la « *récapitulation dans le Christ* » (Ep 9, 12). Au-delà de l'application liturgique à la fête de l'Assomption, du texte de l'Apocalypse 12 sur « *la femme enveloppée du Soleil, avec la lune sous les pieds* », il faut d'abord lire ce texte sur le fondement de la nuptialité et de la maternité divines de Marie, de sa Corédemption. Cette réalité d'ensemble se trouve présente éternellement à Dieu. C'est d'abord pour la signifier qu'il nous est montré ce signe apparaissant dans les cieux. Le fait que Marie était éternellement présente à la Pensée du Dieu Très-Haut est symbolisé, dans l'Écriture, par *ce signe dans le ciel*, ouvrant à ce qui est « pensé », « vu » éternellement par Dieu (et en lui), dans la perspective de la Rédemption.

Parce que Marie, « la Femme éternelle », est éternellement présente à Dieu dans le mystère global du salut, le Seigneur expose déjà sa Victoire au démon, dès la chute originelle, en disant :

« *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon* » (Gn 3, 15).

Jean-Paul II déploie lui-même « la prédestination éternelle de Marie » (cf. L.G. n° 61) en tant que Mère du Sauveur du monde. Ce qui la rend « contemporaine » de tous les hommes, comme « *la Mère* » (Jn 19, 26) de l'humanité entière. Citons-le, avec cette inclusion de Marie (cependant unique comme Mère) dans tout le mystère d'élection de l'Église-Communion qu'il chante de façon si belle, en s'appuyant sur saint Paul :

Ce Dieu qui est « Père de notre Seigneur Jésus-Christ », *nous a élus en lui dès avant la fondation du monde pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour (...) selon la richesse de sa grâce* (Ep 1, 3-7).

Le plan divin de salut, qui nous a été pleinement révélé par la venue du Christ, est éternel. Il est aussi (...) éternellement lié au Christ. Il inclut toute l'humanité, mais réserve une place unique à « la femme » qui est la Mère de Celui auquel le Père a confié l'œuvre du salut (RM, 7).

Il continue plus loin :

« Dans le mystère du Christ, elle est présente dès *avant la fondation du monde*, elle est celle que le Père a choisie comme Mère de son Fils dans l'Incarnation - et, en même temps que le Père, le Fils l'a choisie, la confiant de toute éternité à l'Esprit de sainteté » (RM, 8).

Dans l'Église et pour elle, indissolublement, Marie est donc bien « la Femme éternelle », présente éternellement à la Trinité pour devenir « Mère du Christ et Mère des hommes » (LG, 54).

A travers Eve et les figures féminines de l'Alliance avec Israël, à travers « la Fille de Sion » ou « la Mère-Sion » chantées par l'Écriture, Dieu « voyait » déjà Marie, la Vierge Immaculée. Il nous permettait ainsi de la reconnaître ultérieurement, à travers ces évocations prophétiques de l'accomplissement qui s'opère en elle.

## II - LA GRÂCE SANCTIFIANTE

Nous venons de voir que, liée à la Rédemption du Christ dont les grâces « arrosent » tous les temps de l'histoire, la médiation de Marie en regard des grâces touchant à tout le passé antérieur à sa propre existence fut une médiation « médiante ». En tant que Mère de Dieu, Mère du Christ Sauveur.

Il en est exactement de même dans le rapport de Marie avec « la grâce sanctifiante ». Par celle-ci, en l'Esprit Saint qui est « l'Esprit Sanctifiant », Dieu nous justifie, nous sanctifie par son action « immédiate », sans intermédiaire aucun. Cet Esprit qui, au sens strict, ici, « achève toute sanctification » (Prière eucharistique n° 4).

La médiation nuptiale et maternelle de Marie, incontournable et « médiante », n'empêche justement pas la grâce sanctifiante d'agir immédiatement. Parlant de la médiation mariale, le Concile nous a bien dit que « l'union immédiate des croyants avec le Christ ne s'en trouve en aucune manière empêchée, mais au contraire aidée » (LG, 60).

Ce n'est pas Marie qui sanctifie, bien sûr ! Mais, tout simplement encore, sans sa filialité absolument fidèle, sans sa nuptialité et sa maternité divines, le Père, par le Christ qui est *le Saint de Dieu* (Mc 1, 24), n'aurait pu et ne pourrait sanctifier immédiatement, dans l'Esprit Saint, aucune créature d'aucune époque de l'histoire !

Et Marie, elle-même, n'aurait pu être conçue immaculée, en prévision des mérites du Christ Rédempteur, si, par cette réalité unique au monde, elle n'était devenue sa Mère afin qu'il puisse sauver le monde. L'un renvoie à l'autre, et réciproquement.

La Vierge est donc la Médiatrice « médiante » de la grâce sanctifiante immédiate de Dieu, qu'elle a rendue, librement, possible.

Précisons bien qu'ici, comme partout, l'intercession permanente de Marie y prend une part très importante ! C'est par l'intercession de la Vierge-Mère, qu'il exauce toujours pour les motifs déjà indiqués, que Dieu vient sanctifier immédiatement toutes les âmes par sa grâce sanctifiante. Cette dernière est donc toujours liée à l'intercession de la Mère de Dieu et de la Mère des hommes. Il en est toujours ainsi, sans exception. A ce titre également, la grâce sanctifiante n'échappe pas à la réalité de la médiation mariale.

Rajoutons aussi que l'intercession céleste de Marie est intrinsèquement liée à la « valeur » immense de son intercession aux jours méritoires de sa vie terrestre. Intercession qui a rejailli sur tous les temps.

Marie a intercédé au printemps de sa vie pour la venue en notre monde du Sauveur, du Messie de Dieu. Son intercession était si puissante et si pure, dans tout l'effacement offert de son être (jusqu'à son propos de virginité) que Dieu s'est proposé à son « oui » très libre pour cette venue même. Elle a intercédé à Cana. Elle a intercédé sans cesse, dans la brûlure de sa charité. Elle a intercédé surtout à la Croix, ce centre rayonnant de l'histoire du monde, de toute l'offrande corédemptrice de son cœur de Mère et de Nouvelle Eve. En redisant activement son « *Fiat* » avec une profondeur inouïe. Elle a intercédé jusqu'à Pâques, croyant que Dieu *ne laisserait pas son saint voir la corruption* (Ps 16, 10 ; Ac 2, 27). Elle a intercédé pour le salut du monde, avec Jésus et en lui. Elle l'a fait dans la pureté parfaite de la foi, de l'espérance et de la charité. Cette intercession fondamentale a résonné et résonne immanquablement pour tous les temps du monde, pour tous les cœurs des hommes. Elle est liée à leur salut, pour toujours, quel que soit leur positionnement chronologique dans l'histoire du monde.

## III - APRÈS L'ÉVÉNEMENT PASCAL

Par contre, nous pouvons maintenant y insister davantage, la Vierge est la « Médiatrice immédiate » de toutes les autres grâces depuis la Pâque, en aval de ce temps historique ; excepté de la grâce sanctifiante.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



Oui, « tout est grâce » ! Il ne faut pas que nous l'oublions ou que nous en minimisions la portée. Le fait que Jean-Paul II béatifie et canonise vraiment beaucoup de fidèles, témoigne, outre leur exemple qu'il nous donne en modèle, que son souci est grand de libérer aussi ces « petites écluses » dans leur intercession.

Sur le principe, les orthodoxes n'auraient sans doute pas de mal à accueillir ainsi Marie, celle qu'ils aiment appeler, justement, « La Toute-Puissance Suppliante ». A plusieurs reprises dans leur liturgie, ils nomment la Vierge : « Médiatrice », s'appuyant sur sa maternité, après saint Ephrem et saint Germain. Donnons trois exemples, parmi d'autres :

O toi, notre médiatrice, le salut de notre race, Vierge, Mère de Dieu, nous te chantons ! Car ton Fils, notre Dieu, en sa chair reçue de toi, assumait la souffrance de la Croix et nous libéra de la corruption, lui l'ami des hommes<sup>110</sup>.

Elle est effacée, la sentence de l'antique malédiction, grâce à ta médiation, ô Vierge Immaculée ! Car le Seigneur qui s'est manifesté en toi, ô seule parure des humains, a fait jaillir pour tous la bénédiction, dans sa grande bonté<sup>111</sup>.

S'agissant de la médiation de grâce de la Mère glorifiée, intercédant comme Avocate devant son Fils, comme à Cana, au sein de l'Amour-Alliance, voici cette assertion :

D'une manière qui dépasse l'entendement, ô Toute-Pure, tu es la seule médiatrice entre le Créateur et les hommes ; persuade ton Fils d'accorder sa faveur à tes serviteurs qui succombent, et d'être leur défenseur<sup>112</sup>.

Pensons également à la splendide « Hymne acathiste » que le Pape vient d'indulancier...

Signalons encore la fête mariale du « Pokrov », très chère au cœur de nos frères russes. C'est la fête de la « Protection » ou de « l'Intercession de la Mère de Dieu ». Cette fête provient d'une apparition de la Vierge Marie à un « fol en Christ » nommé André et à son compagnon, Ephraïm, dans une église de Constantinople, au V<sup>e</sup> siècle. Après avoir ôté son voile (« pokrov »), la Mère de Dieu l'aurait étendu sur les deux compagnons et sur la ville de Constantinople tout entière, signifiant ainsi la puissance de sa protection maternelle.

Marie était accompagnée de la cour céleste. C'est le mystère de la communion des saints. Ce voile peut représenter la tunique de Jésus-Sauveur lui-même, que les malades touchaient pour être guéris. Ou bien le Saint Suaire du Seigneur, symbole de sa Pâque salvatrice. Par sa médiation, Marie l'étend sur nous. Nous laisser toucher par elle, c'est nous laisser toucher par Jésus-Christ.

Quant à certaines oppositions, l'encyclique de Jean-Paul II, très scripturaire et précise, devrait permettre de dépasser certaines compréhensions fausses ou incomplètes de la question. La Parole est la Parole : « *Voici ta Mère* » (Jn 19, 27). Marie est bien aussi « *la Mère* » (Jn 19, 26). Pas simplement la Mère du Christ, mais la Mère véritable des hommes. De même, l'intercession majeure de Cana, située avec tant d'importance dans saint Jean, ne peut pas être mise « sous le boisseau »...

La Vierge elle-même, dans l'humilité prophétique qui est la sienne, annonce le culte permanent dont Dieu veut qu'elle soit entourée :

*« Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses »* (Lc 1, 48-49).

Qui plus est, il y a la parole célèbre de Luther, citée d'ailleurs au Concile, parole sans équivoque qui pourrait lever bien des peurs :

Marie ne conduit pas à elle-même, mais à Dieu<sup>113</sup>.

La Sainte Vierge, « la Femme » dans la plénitude du sacerdoce commun des baptisés, dans la justesse de sa féminité et de sa maternité rayonnantes, a tant à dire, également, à nos frères et sœurs anglicans.

<sup>110</sup> Dimanche n°3 : *La prière des Eglises de rite byzantin*, Chevetogne, 1972, p. 280.

<sup>111</sup> Idem : p. 400.

<sup>112</sup> Idem : p. 298.

<sup>113</sup> Luther : cité par le P. Javelet dans : *Marie, la Femme Médiatrice*, p. 330.

Elle apprend à ne pas faire de confusion, mais à aimer les différences, pour une plus juste communion, une plus féconde complémentarité des ministères comme des réalités humaines. Sa place est si grande, si belle, tellement irremplaçable. Marie éclaire avec tant de splendeur le mystère de la femme que cette dernière n'a pas à convoiter celui de l'homme. C'est à son détriment. Jean-Paul II, dans sa lettre sur « la dignité de la femme » écrit :

Marie signifie, en un sens, dépasser les limites dont parle le livre de la Genèse (Gn 3, 16) et revenir vers le « commencement » où l'on retrouve la "femme" telle qu'elle fut voulue dans la création et donc dans la pensée éternelle de Dieu, au sein de la très sainte Trinité. Marie est « le nouveau commencement » de la dignité et de la vocation de la femme, de toutes les femmes et de chacune d'entre elles (*Mulieris dignitatem* n° 11).

La pleine élévation de Marie, par la proclamation dogmatique, pourrait libérer des grâces de lumière et de paix sur « la communion anglicane » ; et sur les mouvements féministes, plus largement.

En ce qui concerne nos frères intégristes, chez lesquels on peut trouver une forte dévotion mariale, ce dogme ne pourrait que les remettre sur le chemin de la confiance, de l'humilité, de la vérité et de l'obéissance, vers un apaisement possible.

Notre propre confiance doit être grande. Dans la grâce du Christ, l'unité visible de l'Église ne peut être donnée que par celle qui en est la Mère par volonté divine, et qui se trouve être la médiatrice de cette grâce de l'unité. Libérons son intercession, et rendons davantage consciente celle-ci au Peuple de Dieu. Oui, il faut œuvrer avec « les armes d'en-haut », avec celles de la grâce.

## Chapitre 3

# L'ILLUMINATION D'ISRAËL ET LA PAROUSIE

Ce mystère concernant Israël touche à l'œcuménisme (les relations avec Israël dépendent du Secrétariat pontifical pour l'unité des chrétiens !) ainsi qu'à la venue en gloire de Jésus (cf. Rm 11, 11-19 et *Catéchisme* n° 673-674).

L'Église exprime effectivement, en ces termes, cette vérité de foi et ce grand mystère portés par la Sainte Écriture :

Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent, même s'il ne nous « *appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixé de sa seule autorité* » (Ac 1, 7). Cet avènement eschatologique peut s'accomplir à tout moment même s'il est « *retenu* », lui et l'épreuve finale qui le précédera (*Catéchisme*, n° 673).

Nous traiterons de cette épreuve finale dans le chapitre : « Marie, Reine de la Paix ». Le texte magistériel poursuit avec une lumineuse précision dont il ne faut pas nous écarter :

La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire à sa reconnaissance par « *tout Israël* » (Rom 11, 25 ; Mt 23, 29) dont « *une partie s'est endurcie* » (Rom 11, 27) dans « *l'incrédulité* » (Rom 11, 20) envers Jésus. Saint Pierre le dit aux Juifs de Jérusalem après la Pentecôte : « *Repentez-vous et convertissez-vous afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, Celui que le Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes* » (Ac 3, 19-21). Et Saint Paul lui fait écho : « *Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur assumption, sinon la vie sortant des morts ?* » (Rom 11, 15). L'entrée de « *la plénitude des juifs* » (Rom 11, 12) dans le salut messianique, à la suite de « *la plénitude des païens* » (Rom 11, 25), donnera au Peuple de Dieu de « *réaliser la plénitude du Christ* » (Eph 4, 13) dans laquelle « *Dieu sera tout en tous* » (1 Co 15, 28) (*Catéchisme*, n°674).

On ne peut guère en dire vraiment plus sur ce lien intrinsèque, sans craindre de se prendre en conjectures toujours un peu risquées. Laissons faire Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qui a achevé de se révéler pleinement en la Personne de Jésus-Christ. Laissons faire Jésus. Notre part ? Aimer profondément, dialoguer et prier ! En nous confiant ardemment à l'intercession de Marie qui a donné sa foi juive et sa chair juive au Messie promis, au Sauveur universel, au Fils du Très-Haut, pour qu'il puisse être « *la lumière des nations et la gloire de son peuple Israël* » (cf. Lc 2, 32).

Poursuivons notre réflexion, notre contemplation, notre prière...

Nous ne creuserons pas ici la dimension politique (avec l'ajustement nécessaire et fixe : Israéliens/Palestiniens, que promeut l'Église). Mais évoquons, surtout, la réalité spirituelle profonde.

Dans la Constitution *Nostra Aetate*, le Concile écrit à propos de la religion juive :

Scrutant le mystère de l'Église, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham. L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confirme que tous les fidèles



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Et puis, le 13 mai 1981 est arrivé. Quand j'ai été atteint de la balle de mon agresseur sur la place Saint-Pierre, je ne me suis pas rendu compte immédiatement que nous fêtions justement l'anniversaire où Marie était apparue aux trois enfants de Fatima, au Portugal, pour leur transmettre les messages qui, alors que la fin de ce siècle approche, se révèlent sur le point d'être pleinement confirmés.

Lors d'un tel événement, le Christ n'a-t-il pas encore une fois prononcé son « N'ayez pas peur ! » ? N'a-t-il pas répété à cette occasion son message pascal à l'intention du Pape, de l'Église et, au-delà, à l'attention de toute la famille humaine ?

A la fin du deuxième millénaire, nous avons plus que jamais besoin d'entendre cette parole du Christ Ressuscité : « N'ayez pas peur ! ».

« N'ayez pas peur ! » « Le Christ vaincra par Marie. » Il est absolument nécessaire que le peuple de Dieu prenne davantage conscience, dans sa foi, que cette Victoire et cette Paix du Christ ne pourront advenir que par la médiation active de la Mère de Dieu, de la Mère des hommes, de la « Reine de la Paix ».

Allons plus avant encore... pour tout accueillir... Car l'Église ressemble et ressemblera à son Seigneur, souffrant, mort et ressuscité... Par la libération du dogme et l'accueil plus ample que le Peuple de Dieu sera invité à faire de Marie, celle-ci pourra être davantage « la femme forte » en nous et au milieu de nous, « debout au pied de la Croix » quand celle-ci se fait rude, pour la transfigurer par la paix intime de l'amour du Christ. Marie sera ainsi plus présente et plus agissante dans l'épreuve ultime que traversera l'Église avant la Parousie. Cette épreuve sera liée au déploiement de la puissance perverse de l'Anti-Christ, déjà agissant en notre monde, mais qui se déchaînera (en vain) à ce moment ultime de notre histoire. Fondé sur la Révélation, le Magistère affirme, rassemblant nos sujets :

Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants. La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre dévoilera « le mystère de l'iniquité » sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair.

(...) Le Royaume ne s'accomplira pas par un triomphe historique de l'Église selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal qui fera descendre du Ciel son Épouse. Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier après l'ultime ébranlement de ce monde qui passe (*Catéchisme* n° 675 à 677).

Marie, Modèle de la foi, de l'espérance et de la charité, elle qui a tenu debout dans les ténèbres du Vendredi et du Samedi Saints, jusqu'à la Résurrection, Marie sera là pour secourir l'Église dans ce temps final ; et d'autant plus qu'elle sera accueillie en plénitude, pour que se manifeste la gloire du Christ.

Ouvrons maintenant la dernière partie de ce livre, avant de conclure. En voyant d'autres conséquences, d'autres résonances de ce dogme possible. En nous situant à un niveau plus individuel, propre à chacun. Ce qui ne veut pas dire que ces conséquences sont de moindre importance.

*SEPTIÈME PARTIE*

*AUTRES  
CONSÉQUENCES*

# Chapitre 1

## PERSPECTIVES

Marie a vécu à cent pour cent ou, pour être plus évangélique, à « *cent pour un* » (Mt 13, 8), le pèlerinage de la foi, de l'espérance et de la charité, la totale mise en œuvre des sept dons du Saint-Esprit et des charismes que Dieu lui avait confiés pour sa mission propre. Les vertus cardinales trouvèrent aussi en elle tout leur épanouissement. L'Immaculée désire nous faire vivre plus intensément chacun de ces niveaux, coordonnés les uns aux autres dans l'ensemble de la vie surnaturelle. Afin que nous devenions « *saints comme Dieu est Saint* » (Lev 11, 44) et, particulièrement, « *miséricordieux comme notre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 36).

Le Magistère nous déclare effectivement que « Marie nous précède tous dans la sainteté qui est le mystère de l'Église comme *l'Épouse sans tache ni ride* (Eph 5, 27). C'est pourquoi « la dimension mariale de l'Église précède sa dimension pétriniennne » (MD, 27) » (*Catéchisme*, n° 773).

Brossons, d'entrée, le paysage d'ensemble et les perspectives de l'œuvre rédemptrice que veut opérer en nos vies la Miséricorde divine, afin de nous amener véritablement à la « ressemblance ».

A la demande du scribe qui s'avance vers Lui et qui lui demande : « Quel est le premier commandement ? », Jésus répond par deux commandements où il y en a, en fait, trois : inséparables !

« *Ecoute, Israël (...) tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur (...) Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 12, 28-31).

En effet, que nous le voulions ou non, notre vie humaine est, par essence, une vie « religieuse » tridimensionnelle. C'est-à-dire, au sens étymologique du mot : « une vie reliée » ! Reliée à Dieu ; reliée aux autres ; reliée à nous-mêmes, dans notre façon de nous percevoir en profondeur.

Jésus (par nature) et Marie (par grâce) ont vécu, de façon oblatrice parfaite, sans ombre en eux-mêmes, cet univers relationnel à trois dimensions ; y compris, et surtout, dans les moments les plus douloureux. Dans la communion de leurs cœurs et dans leurs missions complémentaires, ils nous attirent sur ce chemin de vie.

Cette œuvre de sanctification nécessaire, cette œuvre de « refonte ontologique » propre à chacun, comporte en même temps un travail de guérison intérieure par rapport aux blessures de notre vie et un travail de conversion de plus en plus profonde. Les deux étant également liés. Car nos blessures sont toujours plus ou moins surinfectées, « surenvenimées », par la manière pécheresse, rétractrice et réactionnelle, interprétative aussi, avec laquelle nous les avons accueillies et vécues.

Par la médiation de Marie, Jésus veut nous guérir et nous convertir, nous sanctifier, nous apprendre le « combat spirituel », dans ces trois dimensions relationnelles conjointes. Marie va nous transmettre les grâces de sanctification multiformes du Sauveur, du « *Saint de Dieu* » (Mc 1, 24), de son propre vécu filial et fraternel. Vécu rédempteur en lequel la Vierge fut, elle-même, totalement « refondue » d'emblée : parfaite icône du Christ et son vivant miroir, Modèle des disciples ; Mère de la grâce en nos cœurs. En



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



la plus grande perfection. C'est seulement pour cela que l'Immaculée permet cette faute, pour nous guérir de l'amour-propre, de l'orgueil, afin que dans l'humilité nous soyons toujours plus capables de recevoir la grâce divine.

Mais le démon nous injecte alors le manque de confiance et la chute de l'âme qui est à nouveau un signe d'orgueil. Si nous connaissons bien notre misère, nous ne serions jamais étonnés de nos fautes, au contraire : nous serions surpris et nous irions remercier après la chute de n'être pas tombés ni plus bas ni plus souvent. En effet, des péchés effrayants nous menacent, mais heureusement qu'il y a la grâce de Dieu, c'est-à-dire la main miséricordieuse de l'Immaculée, pour nous soutenir<sup>132</sup>.

Exactement dans la même ligne, pour nous faire entrer par la porte étroite de l'humilité et par l'expérience vivante de son Magnificat, Marie œuvrera au travers d'autres biais (à travers les causes secondes souvent, ou directement en nous-mêmes), par d'autres humiliations recoupant aux racines notre amour-propre multiforme. Celles-ci renverseront, en nous, ce qui est puissant, de son trône ; et renverront, en nous, ce qui est riche, les mains vides ! Pour élever plus tard, en nous, ce qui sera devenu humble ; et combler de bien ce qui sera devenu affamé du vrai Dieu ! Elle nous fera vivre ainsi réellement son Magnificat... Laissons-la travailler. Elle sait le chemin de notre sanctification et de notre fécondité réelles. Elle nous y conduira avec tout l'amour de son Cœur de Mère.

A l'instar de Jacob dans son combat avec l'ange, nous en sortiront « *bénis et boiteux de la hanche* » (cf. Gn 33, 23-33). C'est-à-dire que notre point d'équilibre ne sera plus en nous-mêmes (symbolisme des hanches, du bassin). Il ne sera plus en nos repères, qualités, forces, vertus et capacités (naturelles et même surnaturelles) ; en notre faire et en notre savoir-faire, y compris pour Dieu. Mais il sera en Dieu seul, en sa Miséricorde, en sa Sagesse, en le Bien suprême qu'Il est, Seul, en Lui-même !

Cela peut toucher (ponctuellement ou plus longuement) à la santé sous tous ses angles ; à un travail ; à une situation matérielle ou sociale ; à un ministère ; à un regard des autres sur nous (suspensions, calomnies, incompréhensions, etc.) ; comme à des relations ; à des idées et à des plans ! A bien d'autres choses encore, même bonnes, qui nous seraient trop « une assise » (un trône) plus ou moins consciemment. Et même avec une intention juste. Dieu devient alors vraiment l'unique richesse et la joie des pauvres, des « appauvris »... Et il nous donne une profonde intimité avec Lui, avec Marie, au-delà même du sensible.

Accueillons à nouveau l'expérience si profonde du Père Kolbe. Et que son enseignement nous rejoigne dans ce que nous pouvons vivre les uns et les autres. Nous pourrions alors nous laisser introduire plus profondément dans cette béatitude fondamentale :

« *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux* » (Mt 5, 3).

Ne cherchons pas toujours à « ressentir la douceur » de la dévotion à l'Immaculée, car ce serait une avarice de l'esprit. Laissons-la nous conduire comme il lui plaît à elle et non à nous. Le temps n'est pas toujours à de « douces caresses », bien que ce soit chose si sainte. Pour nous aussi, il faut des épreuves, des sécheresses et des abandons, etc. Permettons-lui, donc, autant qu'elle veut, d'appliquer les moyens pour notre sanctification<sup>133</sup>.

Il invite au réalisme :

L'amour de l'Immaculée ne consiste pas seulement dans un acte de consécration récité même avec grande ferveur, mais dans le fait de beaucoup souffrir de privations et de travailler pour elle sans arrêt<sup>134</sup>.

Ces privations douloureuses peuvent être, en reprenant le langage de la théologie mystique, soit « actives » (avec notre initiative plus volontaire, inspirée par l'Esprit), soit « passives ». Elles peuvent, bien sûr, coexister. En ces dernières, nous n'avons aucunement la maîtrise décisionnelle des choses. Elle appartient à Dieu : directement, ou indirectement par permission divine. Sauf celle du consentement. L'amour est invité alors, dans nos cœurs, à « coloniser » électivement la rencontre de la souffrance, quelle qu'elle soit :

---

<sup>132</sup> Idem : p. 142.

<sup>133</sup> Idem : p. 120-121s.

<sup>134</sup> Idem.

Nous devons avoir pour l'Immaculée un amour tel qu'il consume et notre âme et notre corps. L'âme dans laquelle brûle le feu de cet amour s'anéantit, se consume pour elle. De là naît cette offrande de souffrance et de prière<sup>135</sup>.

Les croix, à visages divers, contraignent effectivement à l'humilité radicale, à nous jeter dans les bras de Marie et de notre Seigneur ! A nous d'y « consentir » librement :

Il ne nous manquera ni les contrariétés, ni les croix, peut-être même plus lourdes, mais l'Immaculée peut tout. Les croix sont une école et donnent des mérites, mais aussi elle élève spirituellement et enseignent à ne pas mettre sa confiance en ses propres forces, mais seulement dans l'Immaculée<sup>136</sup>.

Plus nous travaillerons ardemment pour « la cause de l'Immaculée » qui est l'extension du Règne de Dieu « à travers elle », plus nous rencontrerons d'obstacles et d'épreuves, liés aux puissances des ténèbres en révolte, apeurées et haineuses, à l'esprit du monde, au reste de connivence avec le péché de notre nature humaine personnelle. Écoutons ce dernier mot du Père Kolbe, si vrai et magnifique en regard de son expérience propre :

Rien de très important dans les affaires de Dieu ne se fait sans souffrance. D'ailleurs, peut-il exister un sacrifice trop dur lorsqu'il s'agit de l'Immaculée ?... Et si nous ne cessons pas dans la lutte pour conquérir le monde à l'Immaculée, les souffrances n'arrêteront pas de fondre sur nous ; et plus intensément nous allons lutter, plus lourdes et plus nombreuses elles tomberont sur nous. Mais jusqu'à la mort seulement. Après, c'est la résurrection<sup>137</sup> !

---

<sup>135</sup> Idem.

<sup>136</sup> Idem.

<sup>137</sup> Idem.

## Chapitre 5

# MISÉRICORDE TOUS AZIMUTS

### I - PAR TOUS LES CANAUX

Marie est Médiatrice active de toutes les grâces, « de tout l'ordre de la Miséricorde », de tous les canaux que cette dernière emprunte.

Mère du Verbe (fait chair et fait Livre), gardant avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur (cf. Lc 1, 19), elle est Médiatrice des grâces communiquées par l'écoute, l'accueil et l'assimilation de la Parole de Dieu. Rappelons-nous la phrase lumineuse d'Origène, à ce sujet.

Marie nous apprend également à « parler » du Seigneur et de sa Miséricorde infinie, par nos paroles et par nos vies. Elle est la Reine des apôtres et des prophètes, des évangélistes et des docteurs, des thaumaturges, des ascètes et des vierges, de tous les ministères visibles ou cachés, nécessaires à l'édification de l'Église (cf. 1 Cor 12, 27-30). L'Orient a cette belle expression : « Marie, bouche silencieuse des apôtres » (Hymne acathiste).

Marie est Médiatrice de grâce pour nous aider dans « le combat spirituel » de la vie chrétienne, nous fournissant les armes pour écraser en nous, et autour de nous, la tête du Serpent.

Modèle de l'Église, Modèle de la foi, elle est véritablement ce « bouclier de la foi » dont parle saint Paul :

*« Ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre les traits enflammés du Mauvais » (Eph 6, 16).*

Par son secours maternel, elle est déjà la « Sion » personnelle et puissante dans la grâce, dont il nous est dit :

*« De Sion, le Seigneur te présente le sceptre de ta force : domine jusqu'au cœur de l'ennemi » (Ps 109, 2).*

Ce « sceptre » de la force d'aimer des chrétiens, c'est la Croix de Jésus-Christ. Ce sceptre royal que les soldats de Pilate remirent dérisoirement et prophétiquement dans la main droite de Jésus, au travers du « roseau » (cf. Mt 29, 27). La main droite est celle de la puissance divine, dans le Judaïsme. Notre Seigneur fut cloué sur ce « sceptre » de l'extrême Amour, désormais étincelant de l'or de la Résurrection. Marie est toujours « debout », pour nous, au pied de ce sceptre de sang et d'or. Elle nous le montre. Elle nous le tend...

Pour nous en approprier la force et la vertu, elle va nous inciter à prendre avec confiance et persévérance tous les moyens surnaturels de ce « combat » qui se trouvent, de fait, dans la « Sion-Église ». Mentionnons quelques armes. L'accueil assidu de la Parole de Dieu, effectivement ; avec toute son interprétation ecclésiale authentique. Cette obéissance filiale à l'Église notre Mère, aux différents niveaux de « nutrition » et de discernement ; avec un accompagnement spirituel, si possible. La prière profonde, patiente et persévérante, oblatrice, personnelle et communautaire, sur un fond d'action de grâces.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

*HUITIÈME PARTIE*

*SYNTHÈSE FINALE*

## Chapitre 1

### COMME UNE « TOUR D'IVOIRE »

Unique est le Médiateur selon les paroles de l'Apôtre : « Car il n'y a qu'un Dieu, il n'y a aussi qu'un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est donné en rançon pour tous » (1 Tm 2, 5-6). Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu (L.G. n° 60).

Elle est devenue, dans l'ordre de la grâce, notre Mère (LG, 61).

Ainsi la maternité de Marie demeure sans cesse dans l'Église comme médiation d'intercession, et l'Église exprime sa foi en cette vérité en invoquant Marie « sous les titres d'Avocate, d'Auxiliatrice, de Médiatrice » (LG, 62) (Jean-Paul II : RM, 40).

Jésus est l'unique Médiateur de salut entre Dieu et les hommes. Il est notre joie immense, notre amour, notre bonheur ! Il nous fait reposer sur le Cœur du Père ! Toute unie et relative à Lui, dans l'Esprit Saint, Marie est la Médiatrice de toutes les grâces divines. Ou bien, sous un autre vocable, la Médiatrice universelle de la grâce. Parce qu'elle est « Mère de toutes les grâces » (Jean-Paul II)<sup>155</sup>. Ce qui est encore une très belle définition. En plus des autres titres conciliaires, elle est aussi Corédemptrice, sans confusion. Toute la question traitée en ce livre tient finalement au réalisme du mystère de l'Incarnation rédemptrice et de ses conséquences.

Dans les années postconciliaires, l'éminent théologien que fut le Cardinal Journet écrivait ces deux phrases lapidaires :

Ainsi Jésus est notre unique Rédempteur ; et la Vierge notre suprême Corédemptrice. Jésus, qui est Dieu, est notre unique Médiateur dans la ligne de la « rédemption infinie » ; et la Vierge, qui est créature, est notre suprême médiatrice dans la ligne de la « corédemption finie ».

Modèle immaculé de tout disciple de Jésus, ayant vécu à « *cent pour un* » (Lc 8, 8) les Béatitudes du Christ, et Médiatrice de cette « corédemption finie », Marie nous transmet le sérieux des paroles du Rédempteur *tendant sa main vers ses disciples* (de tout temps !). Paroles par lesquelles il saluait d'abord, avec amour, la présence de sa Mère :

« *Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère* » (Mt 12, 49-50).

Médiatrice de grâce et Corédemptrice, Marie nous affirme le réalisme du Désir et de l'Appel surnaturels, ardents, du Cœur de Jésus. Elle nous y attire. Dans la coopération surnaturelle à sa Rédemption, Jésus nous donne d'être véritablement son « frère », sa « sœur », et sa « mère ». Par ce dernier terme de « mère » surtout, le Seigneur nous montre que, dans l'Esprit Saint et le Cœur Immaculé de la Mère, il nous donne Lui-même de continuer d'enfanter à sa Vie divine son Corps Mystique encore inachevé. De lui enfanter des âmes, dans l'Eau et le Sang de son Cœur devenant par grâce, mystiquement, de plus en plus le nôtre.

---

<sup>155</sup> Les citations de cette synthèse conclusive qui ne portent pas de références précises se trouvent déjà référencées explicitement dans des notes correspondantes, tout au long de ce livre.

« *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Col 2, 20).

Le Cœur de Marie, c'est Jésus ! (Saint Jean Eudes).

Rappelons cette autre vérité de fond. Si Marie est aimée infiniment par Dieu, c'est bien sûr pour elle-même, en sa splendeur immaculée personnelle, mais c'est d'abord parce qu'elle est ordonnée à l'édification de l'Église universelle en sa totalité achevée, à la Jérusalem céleste en sa multitude de créatures. L'Église est toujours « première » dans l'Intention divine et la saisie du mystère de Marie. Cependant, toute reliée - et relative - au Christ Rédempteur, notre Mère est « première » pour la réalisation concrète de ce Désir divin, dans l'histoire et dans le temps. Elle est aussi « première » en perfection surnaturelle. C'est pour cette raison ultime qu'il nous fallait scruter aussi son mystère personnel de médiation maternelle, qui comporte indissolublement cette dimension de fond. La Vierge-Mère existe, à la fois : « avec » l'Église ; et « pour » l'Église. Marie souscrit entièrement à nos propos, de tout son cœur d'*humble servante* du Seigneur. Propos de l'Église et de la Bonté divine.

A la Parousie, le Christ Jésus veut *se présenter à Lui-même* et présenter au Père, en la multitude de ses élus, une Église universelle pour laquelle *Il s'est livré*, une Épouse *sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée* (cf. Eph 5, 25-27). Cette « vision » est éternelle. Elle est déjà réalisée, même si elle doit s'achever dans le temps. Mais le triomphe de l'Amour est déjà acquis en Dieu. Dans sa grâce maternelle, Marie en est le plus beau fleuron, tout achevé, *à la louange de la gloire de la grâce* du Père dont *Il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé* (cf. Eph 1, 6).

Mais, rajoutons que cette perfection ecclésiale surnaturelle de Marie, dans l'ordre de la plénitude du « fini », est sans commune mesure, cependant, avec la Perfection « infinie » de Dieu ! Glorifiée, Marie demeure une créature.

Après avoir fait tout ce parcours, aux étapes multiples et nécessaires à la compréhension et à la richesse de la question, rassemblons encore quelques conclusions sur ce titre possible de « Médiatrice de toutes les grâces », qui pourrait bien être le dernier dogme marial de l'histoire de l'Église. Selon la Sagesse divine, cependant...

La Vierge divinement brillante et pleine de grâce (...) a été Médiatrice tout d'abord par son enfantement surnaturel et maintenant par l'intercession de sa maternelle assurance.

A la fin de la partie de réflexion théologique, nous avons vu que cette parole de saint Germain de Constantinople (VIII<sup>e</sup> siècle) pouvait résumer « à peu près », dans sa sobriété limpide, la manière de recevoir cette médiation de toutes grâces de celle qui est *la Mère* (Jn 19, 16) ; selon l'expression évangélique de saint Jean, à portée universelle (traduction littérale du grec). La richesse de tout le développement ecclésial de la Tradition et du Magistère, jusqu'au Concile et à l'encyclique mariale majeure de Jean-Paul II (en passant par Karl Rahner et le Cardinal Journet), peut se retrouver vraiment dans cette phrase. Notamment le passage du Saint-Père cité en exergue de ce livre, qui est un point d'appui très solide pour la promulgation possible de ce dogme.

Cette parole de saint Germain a l'avantage providentiel d'être celle d'un Patriarche de l'Orient chrétien. Ce qui est important au niveau œcuménique. De même pour un saint Ephrem le Syrien (IV<sup>e</sup> siècle) dont il vient parfaire la pensée unitive.

Nous avons compris également que l'ultime « motivation libre », en Dieu, de cette mission confiée à Marie, est celle de la liberté et de la grandeur infinies de l'Amour qu'Il est Lui-même. » *Car Dieu est Amour* » (1 Jn 4, 8)... En définitive, tout cela chante la splendeur de cet Amour divin « diffusif de lui-même » et la vraie grandeur de l'humanité introduite dans la grâce de l'Alliance.

Cette dernière brille et flamboie en la personne de l'Immaculée Vierge Marie : la fille Toute-Sanctifiée, totalement obéissante dans un amour parfait ; l'Épouse Première, sans tache, de Dieu ; et la Mère de Dieu. Celle qui est, selon nos deux grands leit-motiv théologiques : la « Première Église » (Ratzinger/von



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



## ***BIBLIOGRAPHIE***

- *Concile œcuménique Vatican II*, surtout la constitution *Lumen Gentium*, chapitre 8 (Editions du Centurion, 1967).
- *La Foi Catholique*, textes doctrinaux du Magistère de l'Église, traduction et présentation du Père G. Dumeige (Editions de l'Orante, 1975).
- Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Mater* (Editions du Cerf, 1987).
- *Marie, Mère de l'Église*, collection *Ce que dit le Pape*, textes choisis par les moines de Solesmes (Editions le Sarment/Fayard, 1990).
- Saint Bernard, *Œuvres mystiques de Saint Bernard* (Editions du Seuil, 1953).
- Père Louis Bouyer, *Le Trône de la Sagesse* (Editions du Cerf, 1957, réédité en 1987).
- Père Jacques Bur, *Médiation mariale* (Editions D.D.B., 1955).
- J.-P. Dubois-Dumée, *Marie, Prières* (Editions D.D.B., 1987).
- Ephraïm, *Marie intime* (Editions du Lion de Juda, 1991).
- Encyclopédie *Maria*, 7 volumes (Editions Beauchesne).
- Père Bernard Gillard, *Marie ... que dit de toi l'Écriture ?* (Salvator, 1980).
- Père Bernard Gillard, *Profondeur mariale* (Salvator, 1990).
- Annie Jaubert, *Approches de l'Évangile de Jean* (Editions du Seuil, 1976).
- Père Robert Javelet, *Marie, la Femme Médiatrice* (Editions de l'O.E.I.L., 1984).
- Père Robert Javelet, *L'unique Médiateur : Jésus et Marie* (Editions de l'O.E.I.L., 1985).
- Cardinal Charles Journet, *Petit Catéchisme de la Sainte Vierge*, (Editions Saint Augustin - Saint Maurice, 1985).
- Saint Maximilien-Marie Kolbe, *Entretiens spirituels inédits* (Editions Lethielleux et Œuvre de la Grotte, 1974).
- Père Daniel Lacouture, *Plus Mère que Reine* (Pneumathèque, 1992 - épuisé).
- Père René Laurentin, *Les Évangiles de l'Enfance du Christ* (Editions Desclée et D.D.B., 1982).
- Père René Laurentin, *Une Année de Grâce avec Marie* (Editions Fayard, 1987).
- R. et A. Lejeune, *Schoenstatt : Chemin d'Alliance - Joseph Kentenich* (Editions Saint-Paul, 1985).
- Saint Alphonse de Liguori, *Les Gloires de Marie* (Editions Saint-Paul, 1987).
- Père H.-M. Manteau-Bonnamy, *La Doctrine mariale du Père Kolbe* (Editions Lethielleux, 1975).
- Père H.-M. Manteau-Bonnamy *Hors de la Femme, point de Salut* (Editions Mame, 1991).
- Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Le Secret de Marie* (Editions Saint Canisius, 1981).
- Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie Dévotion à la Sainte Vierge* (Editions du Seuil, 1966).
- Jean-Claude Michel, *Qui es-tu, Marie ?* (Editions du Lion de Juda, 1988 - épuisé).
- Père M.-J. Nicolas, *Marie, Mère du Sauveur* (Editions Desclée, 1967.)
- Père M.-D. Philippe, *L'Etoile du Matin* (Editions Le Sarment/Fayard, 1989).
- Père I. de la Potterie, *Marie dans le Mystère de l'Alliance* (Editions Desclée, 1988).
- Père Karl Rahner, *Marie, Mère du Seigneur* (Editions de l'Orante, 1960).
- Cardinaux J. Ratzinger et H.-U. von Balthasar, *Marie, première Église* (Editions Médiaspaul et Editions Paulines, 1987).
- Cardinal H.-U. von Balthasar, *Marie pour aujourd'hui* (Edition Nouvelle Cité, 1987)

- Père P. Régamey, *Les plus beaux textes sur la Vierge Marie* (Editions La Colombe, 1946)
- Adin Steinsaltz, *Hommes et Femmes de la Bible* (Editions Albin Michel, 1990).

# Table des matières

<i>Introduction</i> .....	10
<b>Première Partie</b> .....	<b>13</b>
<i>Dans La Lumière Du Concile</i> .....	13
Lumen Gentium (chapitre VIII) .....	14
Remarques préalables .....	16
<b>Deuxième Partie</b> .....	<b>18</b>
<i>La Lampe Sur Le Lampadaire (Lc 8, 16-18)</i> .....	18
<b>Troisième Partie</b> .....	<b>22</b>
<i>Que Dit L'Écriture ?</i> .....	22
Figures prophétiques de l'Ancien Testament .....	23
Le Nouveau Testament .....	34
<b>Quatrième Partie</b> .....	<b>47</b>
<i>La Tradition Vivante Et Le Magistère Éclairé De L'Église</i> .....	47
La Tradition Vivante .....	48
Le Magistère .....	57
<b>Cinquième Partie</b> .....	<b>63</b>
<i>Médiatrice De Toutes Grâces ?</i> .....	63
Épouse de Dieu et Mère .....	64
Avocate .....	74
Corédemptrice .....	76
... De toutes grâces ? .....	80
... « Car Dieu Est Amour » (1 Jn 4, 8) .....	93
<b>Sixième Partie</b> .....	<b>95</b>
<i>Les Grands Enjeux Du Dogme</i> .....	95
Introduction .....	96
L'Unité de l'Église .....	99
L'Illumination d'Israël Et la Parousie .....	102
Marie et l'Évangélisation .....	105
L'Islam et le New Age .....	108
Marie, Reine de la Paix .....	112
<b>Septième Partie</b> .....	<b>117</b>
<i>Autres Conséquences</i> .....	117
Perspectives .....	118
Mère De Miséricorde : « La pièce retrouvée » .....	121
« Debout », Au seuil de l'enfer .....	123
« Purifications Mariales » : La porte étroite de l'humilité .....	128
Miséricorde tous azimuts .....	134
Ministères de guérison et de libération .....	141
Médiatrice de la prière .....	145
<b>Huitième Partie</b> .....	<b>148</b>
<i>Synthèse Finale</i> .....	148
Comme une « tour d'ivoire » .....	149
L'attente comblée .....	157

Une réponse de Dieu pour notre temps ?.....	160
<i>La conclusion est à la prière.....</i>	<i>164</i>
<i>Posteface.....</i>	<i>167</i>
<i>Bibliographie.....</i>	<i>169</i>